

FABLES HEROÏQVES.

C O M P R E N A N S

Les veritables Maximes de la
Politique Chrestienne, &
de la Morale.

A V E C D E S D I S C O V R S
*enrichis de plusieurs Histoires, tant
Anciennes que Modernes.*

Le tout , de l'Inuention du sieur A V D I N,
Prieur de Termes, & de la Fage.

P R E M I E R E P A R T I E.



A P A R I S.

Chez I E A N G A I L L A R D , ruë S. Jacques,
à la Diligence , proche S. Benoist.

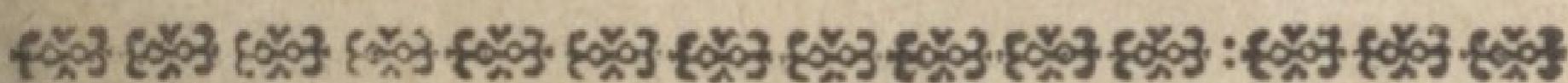
16^e Y e
6646

M. D. C. X L V I I K .

Auec Priuilege du Roy.

ACQUISITION
71 4709

F152



Du Duël entre le Rat, & la Grenouille.



1. On a suiet de croire que celuy manque de raison qui n'en allegue point.
2. Si les bestes reconnoissent Dieus , comment le doiuent reuerer les hommes?
3. Cela est déplorable , qu'on forme bien souuent des sanglantes querelles sur des pieds de mouche.
4. Il est également à blasmer, qu'un valet fasse le Gentil - homme , ou un Gentil - homme le valet.

F A B L E X I I.



'Elephant , & le Rhinoceros ayans eu de grosses prises ensemble , se trouuerent sur le pré , où ce dernier se croyant obligé de iustifier¹ des causes , qui auoient donné lieu à la querelle , luy fit encore ces reproches : L'on t'a veu souuent contre ton instinct , remuer vne espée , ce qui n'est que le propre de l'homme ; Consulter le Ciel , pour sçauoir si tu paruiendrois à l'Empire , & marquer à cét effet des caractères de magie sur le sable . Si ie iouë de l'espée , respondit l'Elephant , tu ledois imputer à mon adresse , tres-vtile pour le seruice de la patrie . Si ie regarde le Ciel ,² c'est vn instinct qui m'est commun auectous ceux de nostre race , le remerciant tous les matins des riches qualitez qu'il m'a données ; & si i'escris sur le sable ,³ ce n'est que pour faire voir que

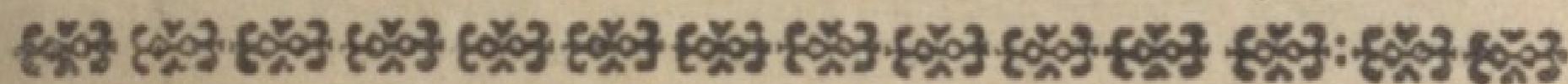
mon esprit n'est pas si lourd que mon corps , puis qu'il est capable des choses les plus mal-aisées. Mais ie ne tredis pas ces raisons pour éuiter de nous battre. Là dessus , lvn éllevant sa Trompe , fait montre de ses Defences , & l'autre se prepare à se seruir de sa Corne. Comme ils estoient prests à ioüer des armes , ils vont découurir proche d'vn marais vn DUEL entre vn Rat & vne Grenouille , ils auoient pris pour armes chacun vn jonc fort pointu , & se tenoient sur les pieds de derriere avec beaucoup de furie. Entendons dit le Rhinoceros , (qui n'auoit pas grande enuie de se battre) le sujet de leur querelle . 4 La couleur de gris de souris , crioit le Rat , est la plus belle : Et moy ie soustiens , disoit l'autre , que c'est le verd de Grenouille. Là dessus l'Elephant reuenant à soy , Nous deurions rougir de honte , dit-il , de nous battre , comme ces auortons , & ces insectes de nature , qui vuident aujourd'huy leurs

petits differents , & moins remplis de raison, que d'impertinence, à la façon des plus nobles bestes. En effet , repliqua le Rhinoceros , nous ne fçaurions nous battre qu'avec infamie , retirons-nous , & qu'on ne nous reproche pas vn iour , que nous cherchons à démeler nos querelles comme les Rats , & les Grenoüilles.

Que la Noblesse doit auoir en horreur les Duëls, puis que les Laquais & les moins dres Artisans s'en meslent pour vuidier leurs querelles.

OVand le Duël seroit autant remply d'honneur , qu'il est infame , qu'il seroit commandé sous les mesmes peines qu'il est defendu par le Prince , & qu'on le iugeroit aussi legitime qu'il est contre la Nature , encore deuroit-on l'auoir en horreur , puis que les personnes les plus abieëtes , les Compagnons

de Mestier, les Laquais, & les Crocheteurs, se seruent aujouurd'huy du Duël pour demesler leurs querelles. C'est étrange, que ceux qui le pratiquent, & qui en font profession publique, remarquent plus de taches, & de mal-heurs que ie n'en scaurois dépeindre avec ma plume, & de l'ancre, & ne peuvent neantmoins en estre diuertis, ny par la defense de Dieu, ny par l'ordonnance du Souverain, ny par leur sentiment propre qui véritablement y repugne. Disons donc, quoy qu'vne méchante action ne doive jamais estre louée, qu'il s'ē trouue par fois qui s'autorisent tellement par le temps, & vnc lasche coustume, que les plus sages tiennent, ou font semblant de tenir pour honorables, quelques actions marquées de la plus haute & noire infamie. On a veu autresfois parmy les filles des Milesiens vne barbare coustume qui leur mettoit les armes à la main, pour s'arracher à elles mesmes cruellement la



Des Animaux Armez.



1. Le bien est souuent cause de nostre mal-heur.
2. Nous choisissons le party où nous croyons plus utilement pouuoir faire reüssir nos interests.
3. La force d'une Armée consiste plus au courage des Soldats, qu'au grand nombre.
4. Quand on se sent bien armé, on a bien plus de courage.

F A B L E X X I I .

LE Leopard enorgueilly d'vne nouuelle i succes-
sion qui luy estoit es-
cheuë, se ietta dans vne
Forest voisine , apparte-
nant à vn Lyon , qui commandoit toute
vne grande Campagne. Il ne faut pas de-
mander si les Animaux s'offrirent , se-
lon qu'ils se sentirent obligez , ou qu'ils
auoient leurs 2 intereests communs avec
l'vn ou l'autre. Tant y a que le Leopard
composa son Armée³ de tout ce qui se
presenta , s'assurant de le vaincre par le
nombre; Mais le Lyon qui s'estoit fait
sage à ses despens , se ressouuenant qu'il
auoit perdu la derniere bataille par sa
faute , d'autant que les Bestes qui l'auoiēt
suiuy , n'auoient que des armes offensi-
ues , se resolut de n'en prendre pas vne,
qui n'eust aussi des armes pour se defen-

dre. A cét effet , il composa des Compagnies de Rhinoceros , armez de dures & fortes escailles , de Crocodiles , d'Herifsons , de Porc-espics , de Tortuës , & autres Animaux qui se tiennent 4 forts de leurs armes ; & cela luy réussit si heureusement (aussi en vfa-t'il avec beaucoup de prudence) qu'apres auoir soustenu puissamment l'Armée du Leopard , il la mit entierement en desroute , le chassa de la Forest , & enrichit ses troupes de sa despoüille.

Que la Noblesse doit prendre ses armes un iour de Combat.

L'Vne des plus lourdes fautes , qu'on aye remarqué depuis long-temps dans nos Armées , & qui aye apporté plus de preiudice à l'Estat , a esté de voir les Volontaires , les Mestres de Camp , & quelquesfois les Generaux d'Armée , se

pousser dans le plus fort du Combat ,
sans estre couverts de leurs armes . On
ne sçauoit representer , combien cette
surprise abbat le cœur des Soldats , quand
ils entendēt , qu'un des principaux Chefs ,
hardy genereux , & de grande naissance ,
est demeuré , faute d'armes , dans la mes-
lée . Quoy que ce mal-heur puisse estre
preueu pour estre trop ordinaire ; Quel-
que diminution qui s'en ensuiue de nos
forces ; quelque commandement que
les Generaux en fassent ; quelque instan-
ce qui en soit faite par les Escuyers , ou
Valets qui accompagnent les ieunes Sei-
gneurs , soit Mestres de Camp , ou Vo-
lontaires ; quelques larmes que versent
les Peres & les Meres , en se separans
d'eux ; la plus - part neantmoins de ces
ieunes estourdis demeurent inflexibles ,
aymans mieux attendre courageuse-
ment , mais bien plustost laschement , la
mort en pourpoint , que de prolonger
leur vie avec honneur , la cuirace sur le
dos ,

dos, & le casque en teste. Puis qu'il est question de vaincre en defaisant l'Ennemy ; on ne sçauroit auoir trop de precaution , pour s'asseurer de la victoire. Si les Generaux d'Armée , ne peuuent encourir vn plus grand blasme , que de laisser prendre à l'Ennemy les auantages qu'ils pourroient facilement garder , & la perte desquels les met bien souuent dans le hazard de perdre vne bataille ; Je m'estonne comme ils ne font obseruer plus rigoureusement la Loy , qui les oblige , pour le bien de l'Estat , à prendre les armes. Cette particularité est-elle de moindre cōsequence , que de profiter du vent , du Soleil & de la pluye , qui contribuent tant à la Victoire ? Parce que la plus agreable ne depend pas tāt de rompre , & de terrasser beaucoup des Ennemys , que de conseruer ses propres Soldats , dont les grands Capitaines prenoient ancienement vn soin particulier , pour assurer leur vie : Le premier moyen , qu'ils y em-

ployerent, fut de promettre à celuy qui se ietteroit dans le peril, pour sauuer vn Citoyen Romain , d'estre couronné d'vnne Couronne de Chesne , qui estoit tenuë pour la plus honorable. Le second estoit de leur donner des Boucliers, pour les tenir à couuert contre les fleches, qui les couuroient à cét effet , depuis le pied iusques à la teste: Et cette coustume n'estoit pas seulement obseruée à Rome; mais aussi entre les Grecs , & principalement en Lacedemone ; où celuy qui auoit laissé son Escu dedans le Combat, soit par mal-heur , soit par negligence, estoit noté d'infamie, quoy qu'il ne le fust pas pour auoir perdu son espée. Je ne puis oublier sur ce sujet, ce qui se passa dans l'Armée de Cesar en Angleterre. Vne de ses Legions s'estant sauuée dans vn marais , furieusement poursuie par les Ennemys , & vn simple Soldat ayant peine de la voir perir sans defense, court au deuant , & arreste les pre-

miers, à vn petit paſſage. Cependant qu'il combatoit généreusement de ſon eſpée, il donna lieu aux ſiens de ſe deſgager, & de ſortir en аſſez bon ordre. Ceſar qui auoit été ſpectateur d'vne action ſi hardie, luy va au deuant, l'embraffe, & loue hautement ſon courage deuant tout le monde; Mais le Soldat ſe iugeant indigne de cét honneur, feiette à ſes genoux, & luy demande mille pardons, pour auoir laiſſé ſon Bouclier dans la meſlée, ne croyant pas, que la gloire d'auroir ſauué vne Legion Romaine, deuſt etre plus conſiderable que ſa faute. Qui doute (ſi l'on en eust pris moins de ſoin, & ſi les ordonnances faites fur ce ſuict, eуſſent été moins rigoureufes) que la chaleur du ſang n'eust precipité la pluspart de la ieunesſe dans vne pareille rencontre? Or ſi l'on estoit ſi ſoigneux de la conſeruation des Soldats, & ſi on donne ſi bon ordre aujourd'huy d'afeurer leur vie; Pourquoy les Chefs ſont-ils ſi ne-

gligens à prédre leurs armes , tāt aux Sieges des villes, qu'à vn iour de Bataille ? Et neantmoins la coustume s'en est si malheureusement introduite , que la pluspart , ie ne dis pas seulement des Volontaires , mais aussi des Mestres , & Mareschaux de Camp , se precipitent auuglément , sans prendre leur pot de teste. Je le pardonnerois à des Mahometans , qui ont vne ferme croyance de la Predestination , & s'imaginent , qu'ils se garentiront esgalement nuds ou armez , s'ils ne sont pas arriuez au dernier periode de leur vie. Les Chrestiens , & principalement nos François , quoy qu'ils ne soient pas tombez dedans cét erreur , se sont sottement imprimez cette fantaisie , qu'ils croyent qu'on les estimera timides , ou peu courageux , s'ils prennēt leurs armes . A moins que d'auoir la peau à l'espreuue des espées , & des pistolets , Je trouue que c'est vne temerité grande , & qu'ils offendront mortellement le Prince , le priuants

en se perdants volontairement , d'autant de Chefs, capables de luy rendre vn iour de tres-signalez seruices. Certes il y en a qui meriteroient chastiment , & peut-estre feroit-il neceſſaire d'en punir exemplairement quelqu'vn , pour asseurer tout le reste. Si on condainne à la mort vn homme , pour auoir attenté à la vie d'vn autre , quelque imparfait qu'il soit , & de basse naissance ; pourquoys espargneroit-on celuy qui hazarde ſi legere-ment la ſienne , tirée bien ſouuent d'vn Sang des plus nobles de France? Mais de qui a-t'il receu le pouuoir de la perdre , & par quel priuilege s'en eſt-il rendu le Maistre ? Par ce mal-heur , de combien de braues Gentils-hommes nous voyons nous priuez , qui feroient en eſtat par leur proüesse & courage , ſ'ils estoient encore en vie , de ſubiuguer toute l'Eſpagne ? Les autres Nations ont plus de ſoin de leur ſalut , & ce que la fole ieunesſe de France tient honorable , eſt rendu par-

my elles honteux, & reprochable. Je vous laisse à penser, combien la perte de six, ou sept Volontaires, & d'autant de Mestres de Camp, affoiblit & décourage vne Armée. I'aymerois autant exposé vn troupeau de moutons à la gueule du Loup; apres les auoir mis entre les mains d'vn ieune Berger sans chien, & sans houlette. Le peril paroist bien moindre dans le Duël, où l'on n'a qu'à se prendre garde d'vn seul ennemy qui attaque. Mais dans vne Armée, que les balles tombent de tous costez, quelle peril assaut par devant, & par derriere, à droit, & à gauche, c'est comme vne merueille si l'on en eschappe. Si l'Empereur Othon, & Philippes Auguste, n'eussent pas esté armez de toutes pieces, à la bataille de Bouines, le premier eust esté tué de l'vn des trois coups qu'il receut dans sa cuirace, & le dernier eust esté foulé aux pieds des chevaux, qui ne purent l'offenser lors que son cheual blessé le ietta par terre. Si ce